

MILITANT COMMUNISTE



Numéro 3

Novembre 2002

85^{ème} anniversaire de la révolution d'octobre

SOMMAIRE

Editorial

Unité des communistes pour combattre la criminalisation du communisme

Contribution à la compréhension du retour au capitalisme en URSS



Document

Le caractère International de la Révolution d'Octobre

J. Staline

Ce bulletin est publié en direction des militants communistes. Notre but n'est pas de créer un énième groupe prétendant détenir la légitimité communiste. Il est de contribuer à l'unification des communistes en France à partir de leur idéologie commune le Marxisme Léninisme et de leur combat commun contre l'impérialisme, le capitalisme, le révisionnisme, le réformisme, le trotskisme et pour la révolution socialiste.

Notre but est de contribuer à la construction d'un seul et véritable Parti Communiste.

UNITE DES COMMUNISTES POUR COMBATTRE LA CRIMINALISATION DU COMMUNISME

Ce mois de novembre nous commémorons le 85 anniversaire de la révolution d'Octobre. En 1917 pour la première fois le prolétariat se lançait dans la construction d'une société socialiste basée sur les principes du socialisme scientifique décrits et théorisés par Marx et Engels. Pendant près d'un demi-siècle, le prolétariat russe guidé par son Parti Communiste, malgré les difficultés et la guerre, construisit les bases d'une société socialiste en marche vers le communisme.

Mais cette grandiose entreprise a été freinée puis stoppée sous les coups conjugués de la réaction intérieure et extérieure active y compris dans le PCUS, pour aboutir à la restauration du capitalisme. Forte de la victoire de la contre-révolution en Union Soviétique la bourgeoisie amplifia sa campagne de désinformation, de falsification de l'histoire, de criminalisation du communisme destinée à entraîner le peuple à rejeter le communisme comme seule solution à la suppression des maux de l'exploitation dont il souffre sous la domination du capital.

Aujourd'hui si la classe ouvrière n'a pas disparu, comme on veut nous le faire croire, par contre elle « n'existe » plus en tant que classe consciente du rôle historique qu'elle doit jouer pour abattre le capitalisme et édifier une nouvelle société conduisant à la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le prolétariat doit retrouver sa conscience de classe, sa confiance dans le socialisme, retrouver son indépendance politique et se défaire de la soumission de ses intérêts à ceux du capital.

Par atteindre ces objectifs les communistes doivent en particulier combattre la criminalisation du communisme, engager l'analyse du point de vue du matérialisme historique du phénomène régressif de la restauration du capitalisme en URSS.

Rejetons l'esprit de groupe, unissons nous pour réaliser ces tâches indispensables pour donner des bases solides à la construction d'un véritable Parti communiste.

M.C.

Adresse électronique : militant@militcom.org

Contribution à la compréhension du retour au capitalisme en URSS

Comment après avoir relevé tant de défis, après avoir vaincu tous les ennemis déclarés, intérieurs et extérieurs, la grande Union Soviétique a-t-elle pu retourner au capitalisme ?

Cette question, il n'est pas un communiste qui ne se la pose et qui ne s'efforce d'y apporter une réponse.

« Militant communiste » n'a pas la prétention d'avoir la science marxiste infuse et d'apporter à lui seul une réponse exhaustive. Nous voulons simplement introduire quelques idées dans l'analyse de ce revers historique désastreux.

Les idées avancées dans cet article par le camarade constituent une contribution au débat et ne constituent en aucun cas un préalable à l'union des communistes. Il y a tant de nécessités politiques présentes qui doivent nous unir. Le débat sur l'histoire, notre histoire doit servir à mieux nous armer dans notre lutte et ne saurait constituer un quelconque obstacle

D'abord, il faut rappeler que l'hypothèse théorique et pratique de la restauration du capitalisme n'a jamais été écartée par les dirigeants communistes que furent Lénine et Staline.

Dans la révolution prolétarienne et le renégat Kautsky », Lénine avait déjà indiqué :

« *La transition du capitalisme au communisme, c'est une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée (souligné par nous), les exploiters gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentative de restauration » .*

Staline a lui aussi mis les communistes en garde contre cette possibilité :

« ... cela veut dire qu'il y a, dans les rangs de notre Parti, des gens qui tentent, peut-être sans s'en rendre compte eux-mêmes, d'adapter l'œuvre de notre construction socialiste aux goûts et aux besoins de la bourgeoisie « soviétique ». La victoire de la déviation de droite signifierait le renforcement des éléments capitalistes dans notre pays. Or, que signifierait le renforcement des éléments capitalistes dans notre pays ? Cela signifierait l'affaiblissement de la dictature du prolétariat et l'accroissement des chances de restauration du capitalisme. Ainsi donc, la victoire de la déviation de droite dans notre Parti signifierait l'accroissement des conditions nécessaires à la restauration (souligné par Staline) du capitalisme dans notre pays . Existe-t-il chez nous, dans le pays des Soviets des conditions rendant possible (souligné par Staline) la restauration du capitalisme ? Oui, elles existent. Cela vous paraîtra peut-être étrange, mais c'est un fait, camarades. » - Joseph Staline – Du danger de droite dans notre Parti – 1928 –

Le renforcement et le développement impétueux du socialisme dans les années trente, la victoire historique sur le nazisme, l'extension du camp socialiste à l'Europe de l'Est puis à La Chine, à Cuba, et au Vietnam et au Cambodge, la reconstruction rapide de l'économie soviétique après la guerre, toutes ces victoires du socialisme ont peut-être fait naître, puis installé, dans l'esprit des communistes « grisés par les succès » l'idée que le socialisme était définitivement installé en URSS et dans tout le camp socialiste.

Khrouchtchev annonçait même l'avènement du communisme « dans 20 ans » c'est-à-dire en 1980 ! Or selon nous, c'est précisément dissimulés derrière ce type de promesses, que les déviationnistes de droite agirent dans le PCUS dès les années 50. En émoussant la vigilance des communistes, ils faisaient avancer leurs pions.

Après la mort de Staline, le 5 mars 1953, le principal obstacle étant levé, ils ont jugé leur heure venue et ont commencé à mettre en œuvre ouvertement leurs plans. 9 jours seulement après la mort de Staline, Khrouchtchev força Malenkov à démissionner de son poste de secrétaire du Comité Central du PCUS. Ce limogeage inaugura une période de « remplacement » des cadres à tous les niveaux et dans tous les domaines du Parti, de L'Etat, et de l'économie. Tout ceci sous divers prétextes apparemment louables, mais en réalité dans le seul but de renverser la direction politique du Parti en s'installant partout aux postes de commandes.

Quant ce processus fut suffisamment avancé , Khrouchtchev paracheva son œuvre funeste lors du XXème congrès du PCUS. C'est en effet à la fin de ce congrès qu'il présenta de manière putschiste son fameux « rapport secret » dans lequel il

déversait un flot de calomnies contre le camarade Staline . La déviation de droite avait vaincu.

Au camp capitaliste, Khrouchtchev offrait les moyens d'une grande croisade de criminalisation du communisme qui se poursuit encore aujourd'hui. Dans le Mouvement Communiste International s'installa le trouble et la division, et en URSS le feu vert était donné à la restauration du capitalisme.

Le renversement contre-révolutionnaire opéré au niveau de la superstructure ne pouvait manquer, en effet, d'entraîner la dégénérescence économique et sociale de la société soviétique et d'ouvrir la voie aux processus qui sont à l'origine de la dégradation des rapports de production socialistes.

Ainsi, « les réformes économiques » successives censées corriger certains « phénomènes négatifs », outre qu'elles n'ont jamais rien corrigé, ont au contraire porté atteinte de plus en plus irréversiblement aux lois fondamentales de l'économie et des rapports de production socialistes.

Nous ne rappellerons ici que quelques unes de ces « réformes ». D'abord ce fut l'amoindrissement du rôle de la planification centrale, sous prétexte de lutter contre le bureaucratisme, de la difficulté à maîtriser un appareil économique gigantesque, de la nécessité d'adopter la production à la consommation, de l'offre à la demande etc....

Cette remise en cause fut accompagnée d'un processus de mise en place de l'autonomie des entreprises au niveau de leurs objectifs de production (nature des produits fabriqués, volume, prix...) et au niveau de leur financement (fonds «propres », d'abord, sous forme d'investissement d'une partie de leurs «bénéfices », puis, plus tard, par des crédits bancaires directs.) . En même temps, les moyens de production étaient convertis légalement en marchandises, de même que la force de travail. En 1965, la revue *Ekonomitchkaïa gazeta* n°43 exposait ainsi les réformes en cours : *« l'entreprise jouit du droit de propriété sur les biens qu'elle a sous son contrôle opérationnel... Le directeur de l'entreprise peut agir en son propre nom, disposer de la propriété et des fonds de l'entreprise, procéder à l'embauche et au licenciement du personnel... Chez nous, l'équipement des entreprises en moyens de production est traité sous forme de vente et d'achat.... »*

Parallèlement à l'autonomie de gestion des entreprises, les critères de gestion sont également modifiés.

La réalisation des objectifs du plan fondés antérieurement sur les besoins sociaux de la société est remplacée par la rentabilité de l'entreprise. L'artisan de cette réforme fut « l'économiste » Liberman.

En 1965, le profit de l'entreprise est considéré comme « *le critère suprême et le plus synthétique qui caractérise au plus haut degré l'activité de l'entreprise* » (*La Pravda* 21-11-1965) . Dès 1962, pour entraîner dans cette voie les producteurs et (surtout !) les dirigeants des entreprises, Liberman imagina de constituer au niveau de l'entreprise un fonds de « stimulants matériels » alimenté par une fraction des profits réalisés. 10 ans après, les résultats étaient les suivants ; 49,3% des gratifications sont destinées aux dirigeants administratifs qui représentent 4% du personnel. Les 50,7% restant sont distribués aux 96% d'ouvriers (chiffres avancés par *Sovietskaïa Ekonomitcheskaïa Reformu : Produïjienie, Problème* p207). Ces gratifications s'ajoutent bien sûr aux salaires nominaux qui, d'après l'ouvrage *Sovietskoïe planirovanoïe Hoziaïstvo*, Moscou 1974 pp 242-252, varient de 1 à 10,8, du simple ouvrier au directeur.

Inutile de dire qui avait intérêt à ce type de « réformes » ! Pouvait-on encore parler de rapports de production socialistes ? Que restait-il à « réformer » pour que la restauration du capitalisme soit totale ? . Il ne restait plus qu'à réviser le statut juridique de la propriété des moyens de production et d'échanges. C'est Gorbatchev et Eltsine qui l'ont fait. Le premier en légalisant la participation de capitaux privés dans le capital des entreprises, le second en abandonnant complètement la participation de l'Etat.

Le capitalisme était ainsi restauré dans toute ses dimensions.

Pour conclure cette esquisse d'analyse nous poserons quelques questions.

Pourquoi les communistes d'URSS n'ont-ils pas su ou pu barrer la route à ce cours contre-révolutionnaire de leur histoire ?

Pourquoi la majorité des communistes dans le monde ont-ils gardé les yeux fermés et même soutenu cette évolution sans se rendre compte qu'elle menait droit dans le mur ?

LE CARACTERE INTERNATIONAL DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

J. Staline

(Pour le dixième anniversaire d'Octobre)

La révolution d'Octobre n'est pas seulement une révolution «dans le cadre national». Elle est, avant tout, une révolution d'ordre international, universel, car elle marque un tournant radical dans l'histoire mondiale de l'humanité, menant du vieux monde, capitaliste, vers le monde nouveau, socialiste.

Les révolutions passées se terminaient d'ordinaire par le remplacement, au gouvernement de l'Etat, d'un groupe d'exploiteurs par un autre groupe d'exploiteurs. Les exploités changeaient, l'exploitation restait. Il en fut ainsi lors des mouvements d'émancipation des esclaves. Il en fut ainsi à l'époque des soulèvements des serfs. Il en fut ainsi à l'époque des «grandes» révolutions d'Angleterre, de France, d'Allemagne. Je ne parle pas de la Commune de Paris, qui fut une première, glorieuse, héroïque, mais néanmoins infructueuse tentative du prolétariat pour tourner l'Histoire contre le capitalisme.

La révolution d'Octobre se distingue *en principe* de ces révolutions. Son but n'est pas de remplacer une forme d'exploitation par une autre, un groupe d'exploiteurs par un autre, mais de supprimer toute exploitation de l'homme par l'homme, de supprimer tous les groupes d'exploiteurs, quels qu'ils soient, d'établir la dictature du prolétariat, pouvoir de la classe la plus révolutionnaire parmi toutes les classes opprimées qui ont existé jusqu'à ce jour, d'organiser une nouvelle société socialiste sans classe.

C'est précisément pour cela que la victoire de la révolution d'Octobre marque un tournant radical dans l'histoire de l'humanité, un tournant radical dans les destinées historiques du capitalisme mondial, un tournant radical dans le mouvement libérateur du prolétariat mondial, un tournant radical dans les moyens de lutte et les formes d'organisation, dans la vie et les traditions, la culture et l'idéologie des masses exploitées du monde entier.

Voilà pourquoi la révolution d'Octobre est une révolution d'ordre international, universel.

Voilà aussi la source de la sympathie profonde qu'éprouvent les classes opprimées de tous les pays pour la révolution d'Octobre, voyant en elle le gage de leur libération.

On pourrait indiquer toute une série de lignes essentielles suivant lesquelles s'exerce l'action de la révolution d'Octobre sur le développement du mouvement révolutionnaire dans le monde entier.

1. La révolution d'Octobre est remarquable tout d'abord par le fait qu'elle a percé le front de l'impérialisme mondial, renversé la bourgeoisie impérialiste dans l'un des plus grands pays capitalistes et porté au pouvoir le prolétariat socialiste.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité la classe des salariés, la classe des parias, la classe des opprimés et des exploités, s'est élevée au niveau de classe dominante, inspirant de son exemple, les prolétaires de tous les pays.

Cela signifie que la révolution d'Octobre a ouvert une époque nouvelle, l'époque des révolutions prolétariennes dans les pays de l'impérialisme.

Elle a retiré les instruments et les moyens de production aux propriétaires fonciers et aux capitalistes et les a transformés en propriété collective, opposant ainsi à la propriété bourgeoise la propriété socialiste.

Par là même elle a démasqué le mensonge des capitalistes qui prétendent que la propriété bourgeoise est inviolable, sacrée, éternelle.

Elle a arraché le pouvoir à la bourgeoisie, elle a privé la bourgeoisie de droits politiques, elle a brisé l'appareil d'Etat bourgeois et transmis le pouvoir aux Soviets, opposant ainsi au parlementarisme bourgeois en tant que démocratie capitaliste, le pouvoir socialiste des Soviets en tant que démocratie prolétarienne. Lafargue avait raison,

lorsqu'il disait, en 1887 déjà qu'au lendemain de la révolution « tous les ex-capitalistes seront privés de droits électoraux ». Par là même la révolution d'Octobre démasqua le mensonge des social-démocrates sur la possibilité actuelle d'une transition paisible au socialisme par le parlementarisme bourgeois.

Mais la révolution d' Octobre ne se borna pas et ne pouvait se borner à cela. Détruisant le vieux régime bourgeois, elle s'est mise à construire le nouveau régime socialiste. Ces dix années ont été dix années d'édification du Parti, des syndicats, des Soviets, de la coopération, des organisations éducatives, des transports, de l'industrie, de l'Armée rouge. Les succès incontestables du socialisme en U.R.S.S. sur le front de l'édification ont démontré de façon tangible que le prolétariat peut avec succès gouverner le pays sans la bourgeoisie et contre elle, qu'il peut avec succès édifier l'industrie sans la bourgeoisie et contre elle, qu'il peut avec succès diriger toute l'économie nationale sans la bourgeoisie et contre elle, qu'il peut avec succès édifier le socialisme, malgré l'encerclement capitaliste. La vieille « théorie » selon laquelle les exploités ne peuvent se passer des exploités, de même que la tête et les autres parties du corps ne peuvent se passer de l'estomac, n'appartient pas seulement au fameux sénateur romain de l'antiquité, Menenius Agrippa. Cette « théorie » constitue actuellement la pierre angulaire de la « philosophie » politique de la social-démocratie en général et de la politique social-démocrate de coalition avec la bourgeoisie impérialiste en particulier. Cette « théorie », qui a acquis le caractère d'un préjugé, constitue actuellement l' un des obstacles les plus sérieux à la pénétration de l'esprit révolutionnaire dans le prolétariat des pays capitalistes. Un des résultats essentiels de la révolution d'Octobre est d'avoir porté un coup mortel à cette « théorie » mensongère.

Faut-il encore démontrer que ces résultats, et autres résultats semblables de la révolution d'Octobre n'ont pu et ne peuvent rester sans exercer une sérieuse influence sur le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière dans les pays capitalistes.

Des faits aussi universellement connus que la croissance continue du communisme dans les pays capitalistes, la croissance de la sympathie des prolétaires de tous les pays pour la classe ouvrière de l'U.R.S.S., enfin l'affluence des délégations ouvrières au pays des Soviets, montrent avec évidence que la semence jetée par la révolution d'Octobre commence déjà à porter ses fruits.

2. La révolution d'Octobre a ébranlé l'impérialisme non seulement dans les centres de sa domination, non seulement dans les « métropoles ». Elle a encore frappé l'arrière de l'impérialisme, sa périphérie, sapant la domination de l'impérialisme dans les pays coloniaux et dépendants.

En renversant les propriétaires fonciers et les capitalistes, la révolution d'Octobre a brisé les chaînes de l'oppression nationale et coloniale, et en a délivré tous les peuples asservis, sans exception, de tout un vaste Etat. Le prolétariat ne peut se libérer sans libérer les peuples opprimés. Un trait caractéristique de la révolution d'Octobre est d'avoir accompli en U.R.S.S. ces révolutions nationales et coloniales, non sous le drapeau de la haine nationale et des conflits entre nations, mais sous le drapeau d'une confiance réciproque et d'un rapprochement fraternel des ouvriers et des paysans des différentes nationalités de l'U.R.S.S., non pas au nom du nationalisme, mais au nom de l'internationalisme.

C'est précisément parce que, chez nous, les révolutions nationales et coloniales se firent sous l'hégémonie du prolétariat et sous le drapeau de l'internationalisme que les peuples parias, les peuples esclaves se sont, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, élevés à la condition de peuples réellement libres et réellement égaux, inspirant de leur exemple les peuples opprimés de toute la terre.

Cela veut dire que la révolution d'Octobre a ouvert une nouvelle époque, époque des révolutions coloniales, s'accomplissant dans les pays opprimés du monde, en alliance avec le prolétariat, sous l'hégémonie du prolétariat.

Auparavant « il était admis » que l'humanité se divisait depuis des temps immémoriaux en races inférieures et supérieures, en noirs et blancs, les premiers inaptes à la civilisa-

tion et destinés à être un objet d'exploitation, et les seconds, seuls agents de la civilisation, appelés à exploiter les premiers. Maintenant, on doit considérer cette légende comme brisée et rejetée. L'un des résultats essentiels de la révolution d'Octobre est d'avoir porté à cette légende un coup mortel, montrant en pratique que les peuples non européens libérés, entraînés dans le courant du développement soviétique, ne sont pas moins aptes que les peuples européens à faire progresser la culture et la civilisation véritablement avancées.

Auparavant, «il était admis» que la seule méthode de libération des peuples opprimés est celle du nationalisme bourgeois, la méthode qui consiste à séparer les nations les unes des autres, à les diviser, à renforcer les dissensions nationales entre les masses laborieuses des différentes nations. Maintenant, il faut considérer cette légende comme démentie. Un des résultats essentiels de la révolution d'Octobre, c'est d'avoir porté à cette légende un coup mortel, montrant en pratique la possibilité et l'avantage de la méthode prolétarienne, internationale d'affranchissement des peuples opprimés, seule méthode juste, montrant par les faits la possibilité et l'avantage de l'union fraternelle des ouvriers et des paysans appartenant aux peuples les plus divers, union basée sur le libre consentement et l'internationalisme. L'existence de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, prototype de l'union future des travailleurs de tous les pays en une économie mondiale unie, en est la preuve directe.

Inutile de dire que ces résultats, ainsi que d'autres, semblables, de la révolution d'Octobre n'ont pu et ne peuvent pas ne pas exercer une sérieuse influence sur le mouvement révolutionnaire dans les pays coloniaux et dépendants. Des faits tels que la croissance du mouvement révolutionnaire des peuples opprimés de Chine, d'Indonésie, de l'Inde, etc., et l'accroissement de la sympathie de ces peuples pour l'U.R.S.S. le prouvent avec certitude.

L'ère de l'exploitation et de l'oppression seigneuriales des colonies et des pays dépendants a pris fin.

L'ère des révolutions libératrices dans les colonies et les pays dépendants s'est ouverte, c'est l'ère du réveil du prolétariat de ces pays, l'ère de son hégémonie dans la révolution.

3. La révolution d'Octobre, en jetant la semence de la révolution dans les centres et dans l'arrière de l'impérialisme, en affaiblissant la puissance de l'impérialisme dans les métropoles et en ébranlant sa domination dans les colonies, a mis en question l'existence elle-même du capitalisme mondial dans son ensemble.

Si le développement spontané du capitalisme s'est transformé, dans les conditions de l'impérialisme, grâce à son irrégularité, grâce aux conflits et aux collisions armées inévitables, grâce enfin à une tuerie impérialiste sans précédent, en un processus de «décomposition» et d'«agonie» du capitalisme, la révolution d'Octobre et son résultat immédiat, le fait qu'un immense pays s'est détaché du système capitaliste mondial, accélérera nécessairement ce processus, désagrégeant graduellement la base même de l'impérialisme mondial.

Plus encore, en ébranlant l'impérialisme, la révolution créa en même temps, en instituant la première dictature prolétarienne, une base puissante et ouverte pour le mouvement révolutionnaire mondial, base qu'il n'avait jamais possédée et sur laquelle il peut maintenant s'appuyer. Elle créa un centre puissant et ouvert du mouvement révolutionnaire mondial, centre qu'il n'avait jamais possédé auparavant et autour duquel il peut maintenant se rallier, organisant le front révolutionnaire uni des prolétaires et des peuples opprimés de tous les pays contre l'impérialisme.

Cela signifie avant tout que la révolution d'Octobre a porté au capitalisme mondial une blessure mortelle, qu'il ne parviendra jamais à guérir. C'est pourquoi le capitalisme ne pourra plus jamais reconquérir cet «équilibre», cette «stabilité» qu'il possédait avant Octobre. Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, mater temporairement la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera

cette «sérénité», cette «assurance», cet «équilibre» et cette «stabilité» dont il se targuait auparavant, car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel que le feu de la révolution doit inévitablement jaillir tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans la périphérie, réduisant à néant tous les rapièçages capitalistes et hâtant de jour en jour la ruine du capitalisme. C'est comme l'oiseau de la fable bien connue qui, en retirant sa queue de la vase, s'embourbe le bec et en retirant son bec s'embourbe la queue.

Cela signifie, ensuite, que la révolution d'Octobre a élevé à une certaine hauteur la force, l'importance, le courage et la combativité des classes opprimées du monde entier, obligeant les classes dominantes à en tenir compte, comme d'un facteur nouveau et sérieux. Il n'est plus possible de considérer les masses laborieuses du monde comme «une foule aveugle», errant dans les ténèbres et privée de perspectives, car la révolution d'Octobre leur sert de phare, éclairant le chemin et révélant les perspectives. Si, auparavant, il n'y avait pas de forum ouvert, universel pour manifester et formuler les aspirations et la volonté des classes opprimées, actuellement, ce forum existe : c'est la première dictature prolétarienne. Il n'est pas douteux que la disparition de ce forum jetterait pour une longue époque la vie sociale et politique des «pays avancés» dans les ténèbres de la réaction la plus noire et la plus effrénée. On ne peut nier que le simple fait de l'existence d'un «Etat bolchevik» est une bride pour les forces ténébreuses de la réaction, facilitant aux classes opprimées la lutte pour leur libération. C'est précisément ce qui explique la haine bestiale que les exploiters de tous les pays nourrissent à l'égard des bolcheviks. L'histoire se répète, mais sur une base nouvelle. Comme autrefois, à l'époque de la chute du féodalisme, le mot «jacobin» suscitait l'horreur et l'abjection chez les aristocrates de tous les pays, de même actuellement, à l'époque de la chute du capitalisme, le mot «bolchevik» suscite l'horreur et l'abjection dans les pays bourgeois. Et de même qu'autrefois Paris était un refuge et une école pour les représentants révolutionnaires de la bourgeoisie ascendante, de même actuellement Moscou est

un refuge et une école pour les représentants révolutionnaires du prolétariat ascendant. La haine qu'il vouait aux jacobins ne sauva pas, le féodalisme du naufrage. Peut-on douter que sa haine pour les bolcheviks ne pourra sauver le capitalisme de sa débâcle inéluctable.

L'ère de «stabilité» du capitalisme a pris fin, emportant avec elle la légende de l'éternité de l'ordre bourgeois. L'ère de la débâcle du capitalisme s'est ouverte.

4. La révolution d'Octobre n'est pas seulement une révolution dans le domaine des rapports économiques, sociaux et politiques. Elle est également une révolution des esprits, une révolution dans l'idéologie de la classe ouvrière. La révolution d'octobre est née et s'est consolidée sous le drapeau du marxisme, de l'idée de dictature du prolétariat, sous le drapeau du léninisme, qui est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes.

C'est pourquoi elle marque la victoire du marxisme sur le réformisme, la victoire du léninisme sur le social-démocratie, la victoire de la IIIe Internationale sur la IIe Internationale.

La révolution d'octobre a creusé un fossé infranchissable entre le marxisme et le social-démocratie, entre la politique du léninisme et celle du social-démocratie. Auparavant, avant la victoire de la dictature du prolétariat, la social-démocratie pouvait parader sous le drapeau du marxisme, ne rejetant pas franchement l'idée de dictature du prolétariat mais en même temps ne faisant rien, absolument rien, pour en hâter la réalisation, car cette conduite de la social-démocratie ne comportait aucune menace pour le capitalisme. A cette époque, quant à la forme, la social-démocratie se confondait - ou presque - avec le marxisme. Maintenant, après la victoire de la dictature du prolétariat, alors que chacun a vu de ses propres yeux, où mène le marxisme, et ce que peut signifier sa victoire, la social-démocratie ne peut plus parader sous le drapeau du marxisme, elle ne peut rester en coquetterie avec l'idée de dictature du prolétariat sans un certain danger pour le capitalisme. Ayant depuis longtemps rompu avec l'esprit du marxisme, elle s'est vue

contrainte de rompre également avec son drapeau, et elle a pris position ouvertement et sans équivoque contre la révolution d'Octobre, enfantée par le marxisme, contre la première réalisation de la dictature du prolétariat. Maintenant elle a dû se désolidariser et elle s'est effectivement désolidarisée du marxisme, car, dans les conditions actuelles, on ne peut pas s'appeler marxiste sans soutenir ouvertement et totalement la première dictature prolétarienne du monde, sans mener la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, sans travailler à créer les conditions nécessaires à la victoire de la dictature du prolétariat dans son propre pays. Il y a aujourd'hui un abîme entre la social-démocratie et le marxisme. Désormais le seul protagoniste, le seul champion du marxisme, c'est le léninisme, le communisme.

Mais, ce n'est pas tout. Ayant séparé la social-démocratie du marxisme, la révolution d'octobre alla plus loin, rejetant la social-démocratie dans le camp des défenseurs directs du capitalisme contre la première dictature prolétarienne du monde. Lorsque MM. Adler, Bauer, Wels, Lévi, Longuet et Blum traînent dans la boue le « régime soviétique », portant aux nues la « démocratie » parlementaire, ils veulent montrer par là qu'ils combattent et qu'ils continueront à combattre pour le rétablissement du régime capitaliste en U.R.S.S., pour le maintien de l'esclavage capitaliste dans les Etats « civilisés ». Le social-démocratisme actuel, c'est un appui idéologique du capitalisme. Lénine avait mille fois raison lorsqu'il disait que les politiciens social-démocrates actuels sont de « véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, les commis ouvriers de la classe des capitalistes », que dans la « guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie » ils se rangeront inévitablement « du côté des Versaillais contre les communs ». Il est impossible d'en finir avec le capitalisme avant d'en avoir fini avec le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier. C'est pourquoi l'ère de l'agonie du capitalisme est en même temps l'ère de l'agonie du social-démocratisme dans le mouvement ouvrier. La grande signification de la révolution d'octobre consiste entre autre en ce qu'elle annonce le triomphe iné-

luctable du léninisme sur le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier mondial.

L'ère de la domination de la IIe Internationale et du social-démocratisme dans le mouvement ouvrier a pris fin. L'ère de la domination du léninisme et de la III^{ème} Internationale s'est ouverte.

**Pravda, n° 255, 6-7 novembre 1927.
Publié dans J. Staline « La Révolution
d'Octobre »
Bibliothèque marxiste N° 17
Editions sociales internationales
Paris 1934 –**

Criminalisation du Communisme et falsification de l'Histoire

Sur notre site www.militcom.org retrouvez des documents réfutant les mensonges répandus sur le communisme et l'édification du socialisme en URSS :

En particulier l'article « Les mensonges sur l'histoire de l'Union Soviétique ».

L'auteur, **Mario Sousa**, après l'étude des comptes rendus de recherche qui ont été effectués sur les archives de l'Union soviétique, démonte les falsifications et les mensonges répandus par les campagnes de désinformation de la bourgeoisie, mensonges qui « **sont répétés pour combattre les communistes. Ils sont répétés pour que les ouvriers ne voient aucune alternative au capitalisme et au néolibéralisme. Ils font partie de la sale guerre contre les communistes qui seuls ont une alternative pour l'avenir, c'est-à-dire, la société socialiste.** »

Cet article à été publié pour la première fois dans le journal *Comunist Proletären* organe du Parti Communiste de Suède, KPML (r).